



CLASSIQUES
GARNIER

« I. Les Dialogues de l'histoire. Avant-propos », in FRAISSE (Simone) (dir.), *La Revue des lettres modernes. Les Dialogues de l'histoire*, p. 6-8

DOI : [10.48611/isbn.978-2-406-14920-0.p.0012](https://doi.org/10.48611/isbn.978-2-406-14920-0.p.0012)

La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.

© 1988. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

avant-propos

LES Dialogues de l'histoire ont été découverts après la mort de Péguy. Leur statut est assez étrange puisque l'un, *Clio, dialogue de l'histoire et de l'âme païenne* était apparemment achevé, tandis que l'autre, accroché au même début que le premier, se présentait comme un vaste *excursus* qui demeura inachevé, que Péguy, entre intimes, appelait son Dialogue charnel et qui reçut après sa mort le nom de *Véronique* : deux corps distincts attachés à une même tête. Robert Burac en expliquera la genèse, particulièrement délicate à saisir.

Autre étrangeté : ce nom de *Dialogue*, auquel Péguy tenait et qui à première vue est impropre. Car dans les deux cas, il s'agit d'un long monologue que poursuit Clio, la Muse de l'histoire, qui avait déjà pris la parole en juin 1909 dans le Cahier *À nos amis, à nos abonnés*, et qui désormais va occuper tout le terrain des Dialogues. Fille de Mémoire, Reine du temps, Clio parle au nom des païens — mais aussi, fait surprenant, au nom des chrétiens — devant un témoin quasi muet, Péguy lui-même qu'il lui arrive d'appeler par son nom « Vous Péguy », ou plus familièrement par un mot affectueux : « mon ami », « mon enfant », « mon petit », dont parfois même elle parle à la troisième personne : « Il faudra que Péguy en

fasse un cahier », comme si un tiers — le lecteur ? — s'était glissé pour prêter l'oreille à leurs voix alternées. Sur plus de 400 pages, de rares et courtes répliques maintiennent la fiction du dialogue. En fait, ce dernier ne se déroule qu'entre l'auteur et lui-même. Les Dialogues de l'histoire sont l'exemple éclatant de cette longue conversation que Péguy entretint avec soi jusqu'au bout. Peut-être leur inachèvement, qui n'est pas dû à la guerre puisque les dernières lignes datent de 1913, est-il un signe qu'on n'en a jamais fini avec soi-même.

Telles qu'elles sont, ces deux œuvres regorgent de richesses. Quand Péguy commence *Clio* en 1909 — à trente-sept ans, âge qui marque une étape dans sa vie — il a tant à dire ! Il approche de l'âge fatidique — quarante ans — où un homme *sait* qui il est. Pendant deux ans, de 1907 à 1909, il n'a rien publié dans les *Cahiers*. Des pages inédites s'accumulent dans ses tiroirs, mais rien qui ressemble aux Dialogues de l'histoire qu'il destine à la publication et où il se propose d'échafauder une poétique, une théologie, une philosophie de l'histoire. Pendant quatre ans, de 1909 à 1913, parallèlement à l'œuvre publiée, aux mystères ou aux pamphlets qui font sa gloire, il va jeter dans cette *Clio* jamais achevée, le trop-plein d'une méditation qui s'enrichit sans cesse. Les thèmes les plus variés s'y pressent, se succédant ou se recroisant : l'histoire, le génie et l'enfant, les âges de la vie, les fondateurs, les dieux de l'Olympe, les beaux combats, le christianisme, la Passion... Et cela à travers le massif touffu d'une prose insécable. Il arrive que des dizaines de pages se suivent sans un alinéa. La variété des tons est prodigieuse : Péguy passe du grave au satirique, du confident au tragique. Aujourd'hui encore, ces Dialogues demeurent un continent qu'on ne se lasse pas d'explorer.

Aussi n'avons-nous pu le parcourir entièrement. De belles pages de *Clio* ont été passées sous silence : le procès des historiens modernes, la tristesse de l'homme de quarante ans, la fausse perfection des dieux de l'Olympe, d'autres encore. Elles seront réservées pour des études ultérieures. Le recueil ici présenté comprendra des commentaires sur le génie de l'artiste, la

réception de l'œuvre par le lecteur, l'enfant, la fondation et les commencements, le temps et le vieillissement, le mystère chrétien. Les auteurs de ces études ont eu la tâche difficile, tant ces thèmes se tenaient serrés les uns aux autres. La réflexion de Péguy donne l'impression d'une perpétuelle dérive, même si elle est solidement étayée par le retour des mêmes mots qui en assurent l'assise philosophique et théologique. Il a souvent fallu trancher dans le vif pour délimiter des aires de recherches ponctuelles. La plupart des références ont été prises dans *Véronique*. Le fait n'était pas prémédité. *Clio* n'est pas pour autant absente de certaines contributions, tant les deux dialogues se nourrissent l'un l'autre.

Le titre *Véronique* n'est probablement pas celui qu'aurait gardé Péguy, comme il sera expliqué dans l'article qui suit. Mais les éditions Gallimard l'ayant jusqu'ici adopté pour la « Collection blanche » et dans la « Bibliothèque de la Pléiade », il a été conservé pour la commodité du lecteur¹.

S.F.

1. Dans l'édition de référence (« Bibl. de la Pléiade », II, 1968), le début commun aux deux Dialogues s'étend de la page 95 à la page 134. *Clio* prend la suite jusqu'à la page 308, *Véronique* reprendra le fil de la page 311 à la page 500.